



## La polysémie du terme n en gbaya 'bodoe

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. La polysémie du terme n en gbaya 'bodoe. Stéphane Robert. Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation, Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques, Peeters, pp.217-229, 2003, Afrique et Langage 5. <halshs-00583449>

**HAL Id: halshs-00583449**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00583449>**

Submitted on 8 Dec 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paulette ROULON-DOKO  
LLACAN (U.M.R. 158 DU CNRS)  
roulon@bellevue-cnrs.fr

## La polysémie du terme *nè* en gbaya 'bodoë (langue oubanguienne de Centrafrique)

Le gbaya 'bodoë est un dialecte du gbaya, langue oubanguienne<sup>1</sup> parlée dans l'ouest de la République Centrafricaine, par environ 5000 personnes. Il s'agit d'une langue à structure SVO.

Dès 1954 Emile BENVENISTE signalait la nature particulière du niveau sémantique précisant que « les notions sémantiques, beaucoup plus complexes, plus difficiles à objectiver et surtout à formaliser, étant engagées dans la "substance" extra-linguistique, appellent d'abord une description des emplois qui seuls permettent de définir un sens. Et cette description elle-même exige qu'on se délivre des fausses évidences, des références aux catégories sémantiques "universelles", des confusions entre les données à étudier et celles de la langue du descripteur. » (1966:307). Pour éviter cet écueil, j'ai toujours travaillé selon une méthodologie ethnolinguistique qui, combinant une analyse linguistique et une analyse ethnographique et ethnologique, permet de saisir la dimension totale des faits de langues. C'est dans ce cadre méthodologique que j'ai abordé le problème de la polysémie du terme *nè*.

Pour organiser certains développements sémantiques Benveniste mentionne qu'« un des critères les plus usuels est le caractère "concret" ou "abstrait" du sens, l'évolution étant supposé se faire du "concret" vers l'"abstrait". » (1966:298). Il traite aussitôt de « philosophie désuète » ce point

---

<sup>1</sup> Il s'agit, selon la classification de Greenberg, du groupe 1 de la branche orientale de la sous-famille 6 "Adamawa orientale" de la famille Niger-Congo, plus volontiers appelé Oubanguien dans les études plus récentes.

de vue qui est de nos jours largement repris par les tenants de la grammaticalisation<sup>2</sup> et du transfert métaphorique<sup>3</sup>.

La langue gbaya 'bodoë procède, elle, de façon systématique de l'abstrait (du conceptuel) vers le concret (le sémantique et ses réalisations). Le cas des parties du corps est significatif de cette situation puisqu'elles ne fondent pas un domaine de référence pour la désignation d'autres éléments, mais ne sont qu'un domaine d'application, parmi d'autres, de notions préexistantes conceptuellement. Je ne prendrai qu'un exemple, le terme *nú* qui, désignant la « bouche » lorsqu'il est déterminé par le terme « homme » ou « animal » était systématiquement traduit par « bouche » dans toutes ses occurrences, suivant un point de vue très répandu selon lequel les locuteurs ont pour référence de base leur corps. L'incohérence des traductions qui parlaient de la « bouche du couteau » *nú pàjà* pour référer au fil du couteau, tandis que « bouche de l'aiguille » *nú sǝǝ* réfère, elle, à sa pointe, « bouche du panier » *nú gèsè* à son ouverture, « bouche du feu » *nú wèè* à la braise, « bouche du pagne » *nú gòè* à sa lisière, etc. ne semblait frapper personne. En abandonnant cette vision anthropomorphique que l'article de Fedry (1976) illustre parfaitement, j'ai pu comprendre que ce terme *nú* signifie « partie active ». Il devient alors logique que, ce qui **sert** dans le couteau c'est le tranchant de sa lame, tandis que pour l'aiguille c'est la pointe, pour le panier c'est l'ouverture, etc.. La bouche de l'homme est, dans ce cadre désignée comme « la partie active de celui-ci », celle qui lui permet de se nourrir mais aussi de parler. De fait, ce terme employé seul, désigne « la langue, l'idiome », qui est conçu dans cette culture comme l'activité par excellence, celle qui est le propre des humains.

Le gbaya, comme beaucoup de langues à tradition orale pour lesquelles il n'y a pas d'éléments permettant une analyse historique, connaît de façon synchronique de nombreux cas de polysémie conjointe à un changement de catégorie syntaxique. Dans le cas des morphèmes grammaticaux, je reprendrai pour les désigner le terme proposé par Stéphane Robert<sup>4</sup> de "marqueurs transcatégoriels".

Le terme *né*, objet de cette étude, est un excellent exemple de marqueur transcatégoriel. C'est par l'examen minutieux de toutes les structures syntaxiques où il se manifeste que je dégagerai le concept sémantique qui sous-tend les valeurs sémantiques produites.

---

<sup>2</sup> « These studies have shown that the development of grammatical categories in unidirectional, leading from concret meanings to abstract meanings ». (Heine et Kilian-Hats 1994: 181)

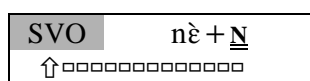
<sup>3</sup> « La pensée métaphorique n'est pas arbitraire, parce qu'elle provient de ce que nous avons des corps semblables et des expériences semblables ». (Lakoff 1997: 166).

<sup>4</sup> Depuis 1995, Stéphane Robert anime, dans le cadre du LLACAN, une opération de recherche intitulée "Marqueurs transcatégoriels et polysémie".

C'est un terme invariable<sup>5</sup> qui intervient à trois niveaux différents, d'une part au niveau du syntagme nominal en tant que fonctionnel, au niveau du syntagme verbal expansif en tant que modalité adverbale et d'autre part au niveau de la phrase en tant que subordinatif.

### 1. Le fonctionnel *nè*

En tant que fonctionnel, il introduit un élément nominal qu'il relie à un élément déjà mentionné selon le schéma :



L'élément nominal constitue un ajout porteur d'un complément d'information qui se rapporte à un des éléments déjà mentionnés. Il s'agit d'une liaison dissymétrique entre ces deux termes de l'énoncé. Mais en dépit de ce fonctionnement unique, le fonctionnel *nè* est porteur de plusieurs sens que les exemples ci-dessous illustrent et que je vais présenter en tâchant de faire ressortir les points variables et leur incidence sur la production du sens.

#### 1.1. Premier élément de variabilité

L'ensemble [*nè*+N] porte sur le procès, c'est-à-dire sur l'élément verbal<sup>6</sup> de SVO. C'est alors la nature de l'élément nominal ajouté qui va déclencher la valeur sémantique produite. Dans deux cas c'est une spécification du champ sémantique qui intervient, dans le troisième cas c'est le choix d'une sous-catégorie nominale qui est déterminante.

↗	moyen, outil	spécification du champ	→	[valeur instrumentale]
N =	→	espace-temps		sémantique de référence
			→	[valeur situative]
↘	Nom verbal	sous-catégorie nominale	→	[valeur de simultanéité]

#### 1.1.1. Valeur instrumentale

Le nominal introduit par *nè* est un nom qui exprime le moyen ou l'outil du procès, je traduirai *nè* dans le mot à mot par "avec".

1. ?à gómá tè nè kpìí  
(il/Acc+couper+D/arbre/**avec**/hache)  
Il coupe l'arbre à la hache.

<sup>5</sup> Les autres fonctionnels à tons bas sont tous suivis du morphotème relationnel (ton haut) et leur ton varie selon les contextes.

<sup>6</sup> Je ne distingue pas ici le verbe de l'ensemble de la prédication qu'il manifeste.

2. ʔéí hér wáɲáà nè wáɲá gbéré  
(on *Inac*+lier/feuilles+*D*+cela/**avec**/feuilles+*D*/*Aframomum sp.*)  
On empaquette les feuilles avec des feuilles d'*Aframomum*.
3. méé zòkà zóká bé tòdǒí nè yík mé nde ?  
(tu+*insistance*/Acc+voir+*D*/*authentificatif*/petit/céphalophe bleu+*anaphorique*/**avec**/yeux+*D*/toi/est-ce-que)  
Toi tu as vraiment vu de tes yeux le petit céphalophe bleu ?

De façon analogue on peut avoir : *zeí...nè zér* « entendre...de ses oreilles », ou pour toute activité qui réclame l'usage des mains *nè ʔér* « de ses mains », etc.

L'utilisation après le fonctionnel *nè* du terme *tè* qui signifie « l'entité » donne lieu à deux interprétations selon le contexte, soit qu'on affirme qu'il s'agit bien de la personne en question, soit qu'on oppose deux comportements.

4. ʔà zèá mǒ kóí nè tè.  
(elle/Acc+entendre+*D*/chose/pour elle/**avec**/entité)  
Elle l'a entendu, elle, en personne..
5. wà dèé mǒ nè tè nè tè..  
(ils/Acc+faire+*D*/**avec**/entité/**avec**/entité)  
Ils agissent différemment.

### 1.1.3. Valeur situative

Le nominal introduit par *nè* est un nom ou un syntagme nominal qui exprime un lieu ou un temps et permet de situer l'action dans l'espace-temps. Il s'agit d'une localisation générique<sup>7</sup> et je traduirai *nè* dans le mot à mot par "en, par".

6. kòd kóm ! bír nè ɲmàkǒ....  
(épouse/de+moi/*Imp*+passer/**par**/autre côté)  
Ma femme ! passe par ce côté...
7. ʔà né túí pér hǒgǒ nè zǎɲ-bèè.  
(il/*Inac*+aller/*I.inac*+tendre/pièges/comme ça/**en**/savane)  
Il va poser ainsi des pièges dans la savane.
8. ʔà kúsí ná, ʔà né nè mbóǒǒ-nù néné.  
(il/*Inac*+être haut/pas//il/*Inac*+aller/**en**/sol/en allant)  
Elle n'est pas haute, elle rampe sur le sol. [plante *sp.*]
9. ʔà né ʔóáà nè wár nàm kéné.  
(elle/*Inac*+aller/*I.acc*+se coucher/**en**/chemin+*D*/famille/de+vous)  
Elle est allée dormir par chez vous (= du côté de votre famille.)

Très courantes sont les constructions suivantes :

<sup>7</sup> S'oppose à deux fonctionnels spécialisés l'un dans l'espace *sèn* « dans » et l'autre dans le temps *mé* « pendant ».

nè [wár <sup>3</sup> ] gâlè	« à gauche »	nè [wár] wéí-kò	« à droite »
nè dḏḏ	« en dessous »	nè ḡón	« en haut »
nè té mḏ	(en/entité+D/chose)	« partout »	

10. ngḏyá mḓ ?ḡ tḡḡ sḓ nè dḡ gè ndé ?

(potamochère/celui/ci/Acc+venir/révolu/en/ou/quoi/est-ce-que ?)

Ce potamochère-ci est venu d'où ?

11. ?ó béí kùrá nè tútùyé sút.

(les/gens/Acc+se lever+D/en/matin/tôt)

Les gens se sont levés tôt le matin.

Très courantes sont les constructions suivantes :

nè zè	« la nuit »	nè bḡḡ	« en saison sèche »
nè bḓp	« en janvier »	nè bār	« en saison des pluies »

### 1.1.3. Valeur de simultanété

L'élément introduit par *nè* est un nom verbal qui mentionne un nouveau procès en le mettant en relation de simultanété avec celui exprimé par le verbe précédent. Je traduirai *nè* dans le mot à mot par "en" et le rendrai dans la traduction par un gérondif.

12. bàn yàkà kḓí nè ḡḡḡá gèḏà yákné.

(céphalophe bleu/Acc+partir+D/pour+lui/en/NV+manger/manioc)

Le céphalophe bleu part lui en mangeant du manioc.

### 1.2. Deuxième élément de variabilité

L'ensemble [*nè*+N] porte, non sur le procès comme précédemment, mais sur un élément nominal<sup>9</sup> du groupe SVQ dit N<sub>1</sub>. C'est soit le rapport sémantiquement possible dans le contexte d'énonciation entre ces deux éléments nominaux, soit la nature syntaxique du terme N<sub>2</sub> qui suit *nè*, qui va déclencher des valeurs sémantiques différentes.

Lorsque N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub> sont tous les deux des noms, deux cas se présentent. Lorsque N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub> désignent deux unités référentielles distinctes, le lien établi entre eux par *nè* a une valeur associative. Par contre lorsque N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub> représentent chacun une face différente d'une seule et même unité référentielle, la relation qui les unit a une valeur identificatrice.

Lorsque N<sub>2</sub> est un Qualificatif<sup>10</sup> pronominalisé, la relation prend une valeur qualificative.

<sup>8</sup> Ce terme qui signifie « chemin » est facultatif ici.

<sup>9</sup> Ou un substitue du nominal, tel le pronom.

<sup>10</sup> Ce terme recouvre plusieurs catégories, telles l'adjectif verbal, l'adjectif qualificatif, l'adverbe-adjectif.

Le tableau suivant résume cette situation :

	↗ Nom	N <sub>1</sub> et N <sub>2</sub>	→ 2 unités distinctes	[valeur cumulative]
N <sub>1</sub> ...nè + N <sub>2</sub>	→ Nom	N <sub>1</sub> / N <sub>2</sub>	→ 1 seule unité	[valeur identificatrice]
↑ □□□□□□	↘ Qualificatif			[valeur qualificative]

### 1.2.1. Valeur cumulative

L'élément introduit par *nè* est relié à un autre élément nominal auquel il s'ajoute, que ce soit l'objet (ex.13) ou le sujet (ex.14). Je traduirai *nè* dans le mot à mot par "avec".

13. ?à bàá ?òó sòé nè ?òó kàm, ?à hàà háám. [légumes + boule]  
(il/Acc+prendre+D/restes+D/feuille-légume *sp*/**avec**/restes+D/boule de manioc// il/  
Acc+donner+D/à+moi)

Il prend le reste des feuilles et le reste de la boule et me les donne.

14. dàá kó dòmò pèà sù nè kpèrì ?ín nókó kó dòmò. [père + colère]  
(père/de/N.propre/Acc+revenir+D/révolu/**avec**/querelle/avec/oncle utérin/de/~)  
Le père de Domon était revenu porteur d'une querelle avec l'oncle de Domon.

### 1.2.2. Valeur d'identification

L'élément auquel N<sub>2</sub> est relié par *nè* est ici toujours l'objet. N<sub>2</sub> représente une face de l'unité déjà désignée en N<sub>1</sub>. Je traduirai *nè* dans le mot à mot par "en tant que" et le rendrai en français tantôt par « comme », tantôt par « pour servir de ».

15. ?á mè né béí nè zók wí nè bé-?òyò. [quelqu'un = orphelin]  
(c'est/chose/être/personne/qui/*Inac*+voir/homo/**en tant que**/orphelin)  
C'est quelqu'un qui l'a considéré comme un orphelin.

16. bíá tèá wèn ?ánaà nè kóò. [elle = épouse]  
(aulacode/Acc+venir+D//pour/NV+demander+elle/**en tant que**/épouse)  
L'aulacode est venu la demander comme épouse.

17. ?éí dé kòngòrò-gbàkúá nè sàrá tùà. [bois *sp.* = fourche]  
(on/*Inac*+faire/arbre *sp.*/**en tant que**/fourche+D/maison)  
On utilise le bois de cet arbre pour faire des poteaux fourchus de la maison.

### 1.3. 2. Valeur qualificative

C'est la nature de l'élément introduit par *nè* qui caractérise cette structure puisqu'il s'agit d'un qualificatif pronominalisé<sup>11</sup> [Q+-áà] qui le plus souvent est relié par *nè* à un élément nominal précédent qu'il qualifie. Je traduirai *nè* dans le mot à mot par "en tant que" et le rendrai en français de façon variée.

<sup>11</sup> Ou forme nominale des Qualificatifs. C'est la seule façon en gbaya de postposer à un nom un qualificatif ou de l'introduire derrière un verbe.

18. wájáà ṙó nè pésáà pòp-pòp. [Q = Adjectif verbal]  
 (feuille+D+cela/*Inac*+se tenir/**en tant que**/le large/très large)  
 Il a de très larges feuilles.
19. ṙéí ṙóṙ wáyáà nè tóráà. [Q = Nom qualificatif]  
 (on/*Inac*+manger/fruit+D+cela/**en tant que**/le cru)  
 On mange son fruit cru.
20. ṙá nàá dèé mò nè dḗà. [Q = Adjectif verbal]  
 (c'est/que+elle+D/*Acc*+faire/chose/**en tant que**/le bon)  
 Et elle agit bien.

Il y a une tendance au figement de certains de ces groupes qui s'orientent vers une valeur adverbiale telle :

nè dḗà	« bien »	nè dókáà	« beaucoup »
nè háyáà	« vite »	nè mbók-tè <sup>12</sup>	« lentement »

Ce comportement entraîne la présence de l'ensemble nè + [Q+-áà], directement après un groupe verbal, sans qu'il y ait besoin d'un lien à un nominal.

21. ṙéé kḗḗ há mó-dùk nè tánáà. [Q = Adjectif verbal]  
 (nous/*Acc*+vouloir+D/pour que/*Finaliste inac*+rester/en tant/le droit)  
 Nous voulons que ce soit bien correct. (= rester correctement).

### 1.3. En conclusion

Dans toutes ces constructions où *nè* est un fonctionnel, c'est tout d'abord la nature de l'élément sur lequel vient s'ancrer la liaison qui structure les emplois de *nè* en deux groupes : ceux ancrés sur le procès et ceux ancrés sur un élément nominal. Au sein de chacun de ces groupes, c'est ensuite la nature de l'élément introduit par *nè* qui produit des sens différents. Il peut s'agir d'une différence de nature syntaxique (*NV*, *Qà*), ou simplement d'une différence sémantique (champs restreint, unités perçues comme distinctes ou comme deux faces d'une seule unité).

---

<sup>12</sup> On peut aussi entendre, mais plus rarement *mbók-téà*.



Point d'ancrage	Nature de N <sub>2</sub>	
	Syntaxique	Sémantique
<u>S</u> <u>V</u> <u>O</u> ↑ □□□□□□ □□ □		champ <i>sp.</i>
		champ <i>sp.</i>
□	<b>nè + N<sub>2</sub></b>	Nom verbal ( <i>NV</i> )
↓ □□□□□□ □□ □		N <sub>1</sub> / N <sub>2</sub> 2 unités
<u>S</u> <u>V</u> <u>O</u> (= N <sub>1</sub> )		N <sub>1</sub> / N <sub>2</sub> 1 unité
	Qualificatif nominalisé	

## 2. La modalité adverbale *nè*

Les modalités adverbiales participent du syntagme verbal expansif (Roulon 1995:61-65). Elles sont formées sur une base à laquelle est adjoint un suffixe *nè*: [Base+*nè*]. La base peut être soit un verbe de mouvement, ce qui ajoute au procès une direction « en allant », « en sortant », « en ôtant » etc., soit le fonctionnel *sèn* « dans » qui indique une localisation, soit le fonctionnel *nè* qui manifeste l'existence d'un élément déjà mentionné qui intervient dans l'exécution du procès.

Cette modalité *nènè* que j'appelle instrumentale dérive directement de la valeur instrumentale présentée ci-dessus, elle est notée "instrumental" dans le mot à mot.

22. *mè há ?àdá há m góm nèné.*

(tu+*Inj/Inj*+donner/coupe-coupe/pour que+je/*Inac*+couper/*instrumental*)

Donne-moi le coupe-coupe que je m'en serve pour couper (= je coupe avec).

23. *wèsé kpòrá, sùnù kór nèné.*

(soleil/*Acc*+chauffer fort//sésame/*Inac*+sécher/*instrumental*)

Le soleil tape, le sésame sèche de ce fait.

Il est clair que la valeur instrumentale n'est pas ici seulement un moyen matériel (instrument, procédé) mais aussi une cause (motivation, raison).

24. *hé m̀d nè tàràvèjí nè dúk nèné h̀è gá...*

(comme/chose/être/Nom d'homme/qui/*Inac*+rester/*instrumental*/ici/comme)

Comme Taravein qui se trouve dans cette situation-ci... [tout le monde sait qu'il est orphelin].

Dans ce dernier exemple l'élément repris par la modalité *nènè* n'est plus un moyen ou une cause, mais une situation connue ou précédemment exprimée. On peut alors parler d'une situation motivante.





### 3.2.1.2. Valeur temporelle

P1 comporte une information temporelle dont P2 va situer le moment d'origine. Je traduirai *nè* dans le mot à mot par " que" et le rendrai dans la traduction par « depuis que ».

33. ʔà yákà sǝ́ béeé, nè ʔó zððmí fèè keí nènéné mèí ʔé yè.

(elle/Acc+partir+D/révolu/il y a longtemps//**que**/Politesse/frère aîné/  
Acc+mourir+D/pour+lui/instrumental/là-bas+anaphorique/déjà/certes)

Elle est partie il y a longtemps, depuis que le frère aîné est mort là-bas.

34. zùízàḡ dèé kàà mí hǝǝǝ, nènéné yàká nēm mèí.

(hernie inguale/Acc+faire+D/habituel/moi/comme ça//**que**+vous/  
Acc+partir+D/instrumental+moi/là-bas+anaphorique)

Je souffre de cette hernie, depuis que vous m'avez quitté là-bas.

### 3.2.1. Deuxième cas

P2 développe une information qui est ancrée soit en P1, soit dans la situation telle qu'elle connue (par des critères extra-linguistiques ou par le développement linguistique antérieur). Selon le degré de spécification du procès exprimé en P1, P2 va soit y puiser sa justification (procès ou situation bien connue), soit en préciser le contenu (procès spécifié).

#### 3.2.1.1. P2 se déduit logiquement de P1

La situation contextuelle ou exprimée en P1 déclenche une réaction que le locuteur présente comme déductible logiquement. Je traduirai *nè* dans le mot à mot par "que" et dans la traduction française par « dans ces conditions ».

35. mî kàá-ndiò, zók wð ném ná, ʔéè nèmè fó sùkà.

(moi+insistance/Nom propre/Imp+voir/faim/Inac+suffire/pas//puis+D/**que**+tu+D/  
Inac+remuer/feuilles de manioc)

moi [je dis à] Naa-ndio, vois la faim n'est pas supportable, alors, dans ces conditions, prépare des feuilles de manioc.

36. kòwà né-ḡḡá, ndòwá<sup>13</sup> ʔé kóm wðóyè.

(quand+ils/Hypothétique inac+manger//**que**+ils+D/Inac+laisser/pour+moi/certes)

S'ils ont mangé, alors ils m'auront laissé ma part. (= dans cette hypothèse)

37. ...nè mè dánḡ dóní há́m ndál !

(**que**/tu+Inj/Inj+monter/Landolphia+anaphorique/pour que+je/Inac+sucer)

Dans ces conditions<sup>14</sup> monte donc au *Landolphia* que j'en suce [les fruits].

---

<sup>13</sup> *ndòwà* est la réalisation de *nè+wà*.

<sup>14</sup> La femme enceinte vient d'affirmer que son envie de grossesse concerne bien son beau-frère et qu'il ne peut donc refuser d'aller lui cueillir les fruits qu'elle convoite, ce pour quoi elle l'exhorte.

### 3.2.1.2. P2 explicite P1

Le procès exprimé en P2 détaille, explicite le procès non spécifié en P1. Je traduirai *nè* dans le mot à mot par "que" et dans la traduction français par « de telle sorte que ».

38. ʔám dé nàm bá kóm ʔé ɲón

(je/*Inac*+faire//**que**+je/*Inac*+prendre/le mien/*I.acc*+poser/en haut)

J'ai fait en sorte de laisser de côté ma part.

### 3.3. Des subordinatifs composés

Le subordinatif *nè* a de plus la particularité de pouvoir s'associer à un autre élément avec lequel il forme un subordinatif composé. L'autre élément de nature diverse est toujours porteur d'un sens précis. Par contre c'est l'adjonction du terme *nè* qui donne à l'ensemble son statut de subordinatif.

#### 3.3.1. *dàdén*<sup>15</sup>-*nè* « heureusement que »

39. zók dàdén-nám pèá, zók wèi kóm mbàngá tètí...

(*Imp*+voir/**heureusement que**+je/*Acc*+revenir//*Imp*+voir/mari/de+moi/*Acc*+frapper+*D*/corps+*D*+lui/*DI*...)

Vois ! c'est bien que je sois revenue, vois ! mon mari l'a averti...

#### 3.3.2. ʔá *nè* « voilà que »

Ce subordinatif est utilisé pour lier différentes propositions d'un récit, en les insérant dans la situation narrative.

40. ...ʔá *nè* bóǵáà pèà péiné, ʔá *nè* yó tètè nù.

(c'est/**que**/frère+*D*+lui/*Acc*+revenir+*D*/en revenant//c'est/*que*/*Inac*+frapper/corps+avec/terre)

Et voilà son frère qui revient et qui se jette à terre [signe de détresse].

#### 3.3.3. *wěn*-*nè* « parce que »

L'élément *wěn* est très intéressant. Employé seul comme fonctionnel il signifie « à cause de, pour ».

41. ʔám bàá ɲìnà wěn mbòrò.

(je/*Acc*+prendre+*D*/remède/pour+*D*/rhume)

Je prends du médicament contre le rhume. (= à cause du rhume)

En tant que subordinatif il réclame d'être suivi de *nè*, de *ká* ou de *tá* et forme avec chacun d'entre eux un subordinatif composé à savoir *wěn-nè*, *wěn-ká* et *wěn-tá*.

42. sósóò ʔéé té-sàr yù ʔín fòrò wěn-nè mé fòrò...

(aujourd'hui/nous/*Virtuel* *inac*+courir/course/avec/éléphant//puisque/toi/éléphant)

---

<sup>15</sup> L'élément *dàdén* n'est jamais attesté en dehors de ce composé.

Aujourd'hui nous allons faire la course, puisque toi, l'éléphant... [tu as prétendu que j'avais les jambes trop courtes].

43. wèn ká fòyò té-dè mé kà mèn nój m̀d̀ ʔín ʔó gásáí nèn ndîŋ.  
 (parce que/honte/Virtuel *inac*+ faire+toi//quand/tu/*Inac*+manger/chose/avec+D/  
 les/grands/en tant que/sales)

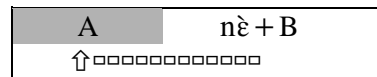
Parce que tu auras honte quand tu manges [les mains] sales, avec les grands. *wèn-tá* est le correspondant négatif de *wèn-ká*, il signifie « pour que ne pas, de peur que ».

La comparaison des exemples 42 et 43 montre bien l'incidence du *nèn* par rapport au *ká*. Le premier s'ancre sur P1 en y apportant une justification, alors que le second se développe sans aucune référence à une proposition ou une situation antérieure. Ce qui sera rendu en traduisant le premier par « puisque » et le second par « parce que ».

#### 4. En conclusion

A partir de l'exposé des différents emplois du terme *nèn* qui viennent d'être présentés, je vais maintenant récapituler les éléments qui me permettront de définir ce terme et d'en saisir l'invariant.

La première constatation qui s'impose est que le terme *nèn* n'est porteur en lui-même d'aucun sens. C'est un élément grammatical qui fonde une structure de référence que je symboliserai ainsi :



Il s'agit d'une conceptualisation abstraite qui sous-tend tous les emplois de *nèn*.

Les valeurs sémantiques qui se manifestent en situation d'énoncé proviennent tout d'abord du niveau syntaxique d'intervention de *nèn* :

- |                     |                         |          |
|---------------------|-------------------------|----------|
| • Syntagme nominal  | fonctionnel             | Syntagme |
| • Syntagme verbal   | modalité du SV expansif |          |
| • Phrases complexes | subordonatif            |          |

Ensuite, dans chaque niveau, c'est la nature sémantique ou syntaxique des éléments participants qui fonde le sens précis de chaque structure ainsi formée.

Pour un locuteur gbaya, l'unité du terme *nèn* ne pose pas de problème, car cet **ancrage à gauche**<sup>16</sup> par rapport au déroulement de la parole est bien ce qu'il retient. A ce propos l'opposition entre *nèn* et *ká* révèle de façon très claire l'utilisation par le locuteur de cette conception d'un ancrage à gauche face à un développement à droite à partir de l'insertion du terme repère dans ces structures (*nèn* ou *ká*).

<sup>16</sup> De façon comparable on parle en français d'antécédent du relatif par exemple.

En conséquence je conclurai que tous les emplois de *nè* résultent de l'application dans des contextes différents d'une valeur conceptuelle éminemment abstraite mais culturellement bien intégrée, qui ne prend de sens précis qu'une fois la situation concrète spécifiée.

## Références bibliographiques

BENVENISTE, Emile. 1966 [1954]. Problèmes sémantiques de la reconstruction, in: Problèmes de linguistique générale I, pp. 289-314. Paris: Gallimard.

FEDRY, Jacques. 1976. L'expérience du corps comme structure du langage, in L'Homme, janv-mars, pp.5-107. Paris.

HEINE, Bernd, CLAUDI, Ulrike, and HUNNEMEYER, Friederike. 1991. Grammaticalization: a conceptual framework. Chicago: The University of Chicago Press.

HEINE, Bernd et KILIAN-HATZ Christa. 1994. Polysemy in African languages: An example from Baka, in Sprachen und Sprachzeugnisse in Afrika (Eine Sammlung philogischer Beiträge Wilhelm J.G. Möhlig zum 60. Geburtstag zugeeignet), T. Geider und R. Kastenholz éds, pp.177-187. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

LAKOFF, George. 1997, Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique, in Diversité des langues et représentations cognitives, S Robert et C. Fuchs éds., pp.166-181. Paris: Ophrys.

ROBERT Stéphane. 1990. Puisque et le dos en wolof, tempête dans le signifié, in Le gré des langues 1, pp.82-92. Paris: L'Harmattan..

ROULON, Paulette. 1986. La grammaticalisation des noms des parties du corps en Gbaya 'bodoë (Centrafrique), in Linguistica Palatina-Colloquia, Paris:Presses de Paris IV.

ROULON, Paulette. 1995. Le gbaya, in Le système verbal dans les langues oubanguiennes, R. Boyd éd, pp.25-80. München - Newcastle: Lincom Europa.

### Abréviations

S	sujet	<i>Inac</i>	Réel inaccompli	+ amalgame
V	verbe	<i>Acc</i>	Réel accompli	/ séparation dans le
O	complément d'objet	<i>I.acc</i>	Infinitif accompli	syntagme
N	nominal, Syntagme N.	<i>Inj</i>	Injonctif	// séparation dans
SV	Syntagme verbal	<i>D</i>	Morphotonème relationnel	l'énoncé
Q	Qualificatif	<i>NV</i>	Nom verbal	<i>Imp</i> Impératif
P	Proposition	$\subset / \not\subset$	comprend/ne comprend pas	